Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 25 (1880)

Heft: (19): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 19 (1880.)

Etude sur les diverses études de feu de l'infanterie et de leur emploi tactique.

(Suite et fin.)

C'est ce qui arriva en effet. Dès le début de la campagne, les Français, confiants dans la puissance de leur Chassepot, font un usage immodéré du feu à grandes distances et infligent aux Allemands des pertes très sensibles à 1000 et même 1500 mètres; mais ils ne réussissent jamais à arrêter l'ennemi par ce moyen. Au contraire, les Allemands, décimés par un feu auquel ils ne pouvaient pas répondre, s'avançaient pour entrer le plus vite possible dans la zone où les armes reprendraient leur égalité. Puis ils ouvraient un feu, calme et bien dirigé qui, en rase campagne, produisait toujours des effets foudroyants. Ainsi nous voyons, à la bataille de Reichshoffen, quatre régiments de lanciers et de cuirassiers complétement hâchés par le feu de l'infanterie allemande.

Par contre, lorsque les Français ouvraient leur feu de vitesse à bonne portée, et qu'ils avaient pour eux l'avantage du terrain, ils étaient inabordables. Ainsi à St-Privat, les Allemands, après avoir presque complétement détruit le village par un feu convergent de 84 pièces d'artillerie, lancent à l'attaque trois brigades de la garde. Les Français n'avaient pour les recevoir qu'une brigade du corps du maréchal Canrobert; mais cette troupe était postée d'une manière très avantageuse: masquée par un mur crénelé et des tranchées à levis, et placée à 300 mètres en avant du village, de sorte que les obus allemands, qui avaient le village pour objectif, ne lui avaient fait que peu de mal; le moral des soldats était excellent. Quant ils virent s'avancer les lignes de la garde prussienne, il est probable qu'ils ouvrirent immédiatement le feu, sans en attendre l'ordre. Au début, avec leur hausse de 1200 mètres, ils ne durent pas faire grand mal à leurs adversaires, mais quand ceux-ci arrivèrent à 1200, à 1000, à 800 mètres, il n'en fut plus ainsi. Il est probable qu'ils ne visaient pas exactement, mais peu importait; les coups trop haut manquant la première ligne, frappaient la deuxième, la troisième; les coups trop bas ricochaient sur le terrain légèrement incliné. Les écarts horizontaux n'étaient pas très nuisibles au tir à cause de la largeur du but. Après une demi-heure, d'autres disent 10 minutes d'un feu terrible, les 12,000 hommes de la garde avaient 6000 d'entr'eux couchés par terre; quelques écrivains disent 8000; le mouvement était arrêté, l'attaque manquée. Les assaillants s'étaient couchés et les plus rapprochés étaient encore à 600 mètres de la position. Cette garde qui devait décider du gain de la bataille, au lieu d'un succès, avait trouvé son tombeau.

Nous reviendrons plus tard sur cet épisode très instructif au point de vue de l'étude du tir aux grandes distances.

Cependant nous ne pouvons laisser ce sujet sans présenter une observation au sujet de la formation d'attaque des troupes allemandes à cette occasion.